



Le Trait d'Un'Hyon

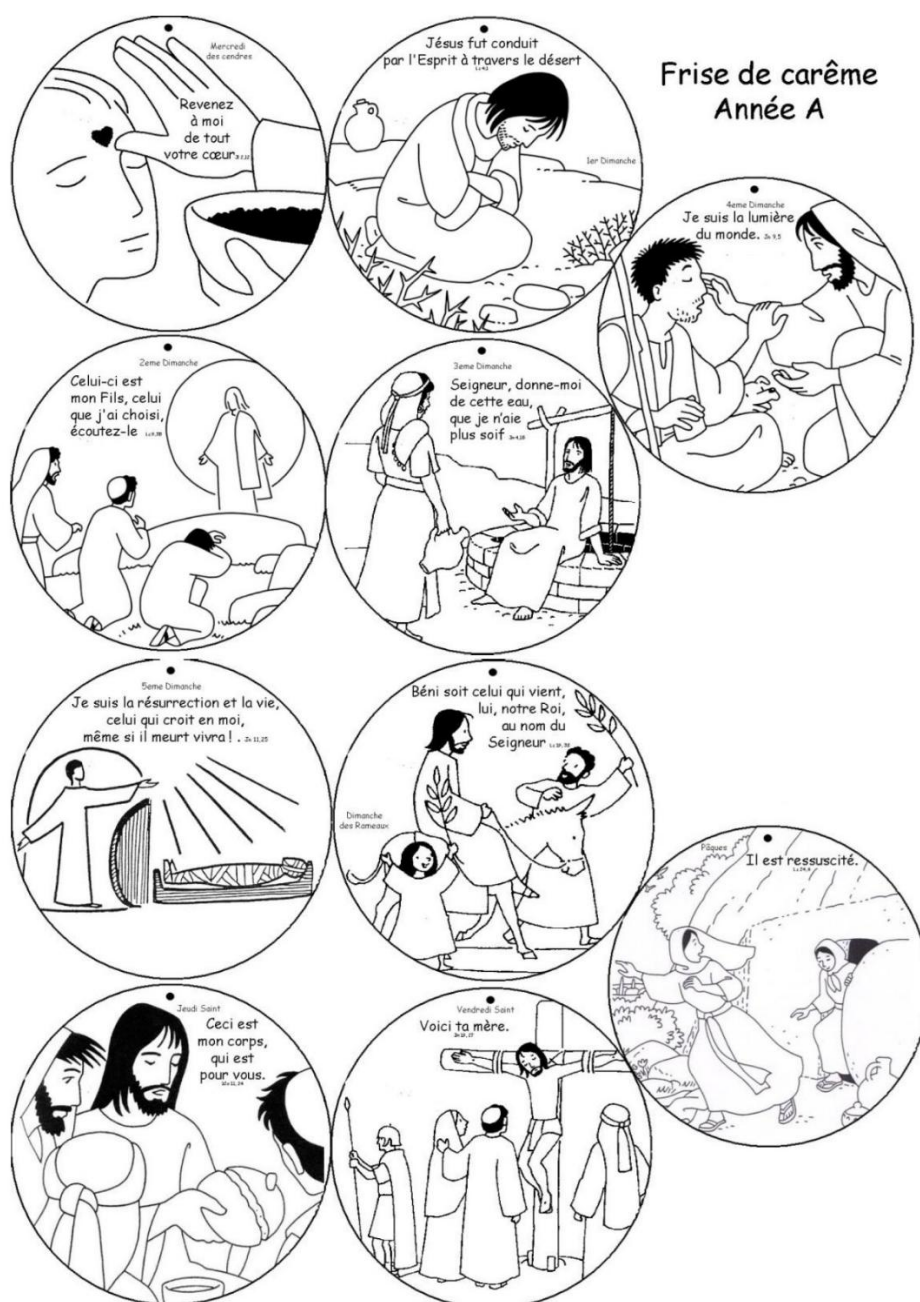
du clocher Saint-Martin

N° 53 : Carême et Semaine Sainte 2026

SOMMAIRE

SOMMAIRE	1
LE MOT DE NOTRE CURÉ-DOYEN	2
Le Carême, chemin de renouveau	3
LA VIE DE NOTRE CLOCHER	7
Merci pour votre générosité !	7
Une communauté vivante pour la veillée de Noël !	8
Tous étaient en chemin vers Noël !	9
Le Chemin de Croix, selon Bruno Desroche	11
L'INVITATION À MÉDITER ...	16
Comment jeûner pendant le carême	16
40 jours de route vers Pâques	20
Quand le lieu de la honte devient le lieu de la miséricorde	22
La compassion (1 ^{ère} partie)	24
« C'étaient nos souffrances qu'il portait » (Is 53, 4)	26
Liturgie et eucharistie	29
LES INFORMATIONS SPÉCIFIQUES AU CLOCHER D'HYON	31
L'horaire d'ouverture de l'église d'Hyon	31
Les messes des familles à Hyon	31
Les messes chantées par la chorale à Hyon	31
Les célébrations de la semaine sainte à Hyon	31
Les répétitions de la chorale d'Hyon	31

Les événements à Hyon	32
Les baptêmes, mariages et funérailles à Hyon	32
LES INFORMATIONS RELATIVES À L'UNITÉ PAROISSIALE	33
Les personnes à votre service	33
Les Sacrements	34
L'horaire des messes dominicales	34
L'horaire des célébrations de la semaine sainte et de Pâques	35
Les nouvelles fraîches	35
Les rendez-vous récurrents	36



Source : Diocèse de Rennes. <https://rennes.catholique.fr/services/catechese/395964-frise-de-careme/>

Le Carême, chemin de renouveau

La liturgie du Mercredi des Cendres est éclairante pour réfléchir au sens du carême. Le prophète Joël lance un appel : « Revenez au Seigneur de tout votre cœur ! ». Et saint Paul déclare : « Voici le moment favorable ».

La route du carême invite à donner à notre relation à Dieu une nouvelle fraîcheur. Notre vie de foi est appelée à gagner en intensité et en authenticité. Le prophète Joël évoque la provocation qu'il entend autour de lui ; les gens disent à propos des croyants : « Où donc est leur Dieu ? ». Nous aussi, nous n'ignorons pas cette remise en question de la présence de Dieu. En ce temps compliqué que nous traversons aujourd'hui avec des bruits de guerre aux portes de l'Europe et dans tant de coins du monde, avec la crise énergétique et économique qui nous tombe dessus, avec les légitimes inquiétudes pour l'avenir de la planète, on peut comprendre qu'on en arrive à se demander « Où est Dieu dans tout ça ? ». Cette interrogation, il faut d'abord la porter en nous-mêmes et aller jusqu'à oser nous demander « Où est Dieu dans ma vie ? » Quelle est la cohérence de ma foi ? Comment est-elle un point d'appui solide pour ma vie ?

Le carême s'ouvre comme le moment favorable pour laisser Dieu reprendre en mains l'intensité de notre foi, la consistance de notre espérance et l'ardeur de notre charité. Dieu, qui voit dans le secret des cœurs, ne veut pas faire peser sur nous ses reproches, il ne désire pas nous enfoncer dans la mauvaise conscience ni nous installer non plus dans une bonne conscience qui nous mettrait au-dessus des autres.

Le carême nous est donné comme un temps précieux pour marcher vers plus de vérité et d'humilié avec nous-mêmes. Et le faire avec une grande confiance en Celui qui nous appelle. Car Dieu qui nous invite à nous convertir, il est toujours aussi celui qui nous tend la main, il marche à nos côtés en nous entourant de sa bienveillante miséricorde.

Alors, au fil de notre marche de carême, reprenons conscience que nous ne sommes pas seuls. Le Seigneur est avec nous et il affronte avec nous tous les vents contraires. Mais, ne lui demandons pas seulement de changer tout ce qu'il y a autour de nous, laissons-le œuvrer aussi au plus intime de nous-

***Il faut avoir la lucidité
de voir la cendre
qui recouvre le feu
que Dieu a déposé en nous
au jour de notre baptême.***

mêmes. Le Seigneur frappe à la porte de nos cœurs. Il veut nous soutenir et nous encourager dans ce travail d'ajustement à lui, à nous-mêmes et aux autres. Et pour cela, le rite des cendres du début du carême invite à commencer par reconnaître que nous

sommes poussière. Il faut avoir la lucidité de voir la cendre qui recouvre le feu que Dieu a déposé en nous au jour de notre baptême. Nous avons besoin de laisser le Seigneur raviver en nous la flamme de notre foi. Le carême nous fait entrer dans une dynamique de renaissance. « Convertissez-vous et croyez en la Bonne Nouvelle ».

L'Évangile du premier jour du carême donne trois points de repère. Se laisser attirer par le Seigneur du côté de l'aumône pour vivre de façon plus fraternelle ; se laisser attirer par lui dans la prière pour remettre sa Parole au centre de notre vie ; se laisser désencombrer par le jeûne de ce qui n'est pas essentiel pour que notre ego diminue et que ce soit la soif et la faim du Seigneur qui grandissent en nous.

Chemin de conversion, le carême est aussi chemin de résurrection. Quarante jours où Dieu veut nous mener à la joie et à la lumière de Pâques. Nous le célébrerons lors de la Veillée pascale, nous accueillerons de nouveaux baptisés et tous ensemble nous renouvellerons nos engagements du baptême, nous dirons et redirons « oui » à notre vocation et à notre mission de disciples de Jésus.

Être baptisé c'est littéralement être plongé : comme on est plongé dans une eau où on pourrait se noyer mais d'où on est retiré par une main secourable. Le croyons-nous vraiment ? Dieu est notre secours ! Il nous tire des profondeurs de la mort pour nous mettre sur le chemin de la vie qui ne finit pas.

Redécouvrir que Dieu est notre sauveur. Dans son amour sans mesure, il nous a adoptés comme ses enfants bien-aimés. Nous ne sommes pas des numéros ; nous comptons pour lui, même et surtout si nous nous sentons démunis voire exclus : osons y croire ! Ne soyons pas avant tout préoccupés de l'image que d'autres ont de nous ou l'image que nous voulons leur donner de nous-mêmes. Laissons-nous regarder par le Seigneur ; et dans son regard plein de tendresse, découvrons qui nous sommes : des êtres environnés de Dieu et capables de Dieu si nous le voulons. À chacun de trouver comment boire à cette source de vie et s'y ressourcer. Laissons la présence du Seigneur à nos côtes transformer nos façons de penser, de parler et d'agir.

Apprendre de Jésus à être ses disciples. Écouter et prier sa Parole pour entrer dans son regard et ses gestes, dans sa manière d'être proche et attentionné à chacun. Nous laisser toucher par sa manière d'encourager, de redonner confiance et de re-susciter à la vraie vie.

***Écouter et prier sa Parole
pour entrer dans son regard
et ses gestes,
dans sa manière d'être proche
et attentionné à chacun.***

Être plongé dans le Christ, c'est pour une part aussi entrer avec lui dans cette mort à nous-mêmes par rapport à tout ce qui nous empêche de marcher vraiment à sa suite. C'est mourir à la tentation de laisser les ténèbres, les rancœurs, le doute s'installer en moi pour choisir avec plus de détermination ce qui peut me relever, ce qui met en moi plus de vie, plus de don et plus de joie.

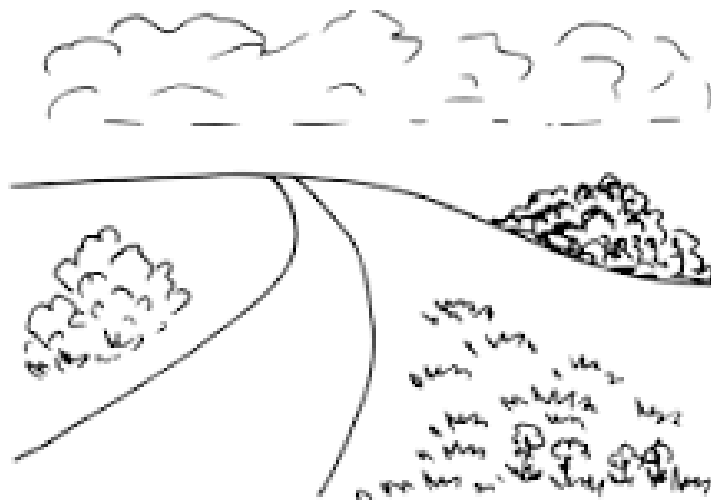
Nous ne sommes pas des coquilles vides mais des êtres appelés à laisser le Seigneur établir sa demeure au plus intime de notre être. Saint Paul va jusqu'à parler d'être les « ambassadeurs » de Dieu. Oui, nous sommes appelés à être ses collaborateurs. Peuple de baptisés et de catéchumènes, le Seigneur est avec nous sur les routes parfois bien sinueuses de nos vies personnelles et de notre monde qui ne sait pas trop où il va. Le Seigneur marche avec nous pour que sa Pâque soit aussi notre Pâque. Allons de l'avant en le choisissant comme guide. Il nous montrera comment nous libérer de toutes les emprises qui nous font esquiver les « oui » et les « non » que demande l'Évangile. Vivons ce carême comme un temps de renouveau

qui nous fera mieux discerner comment être les coopérateurs de Dieu envers ceux qui ont besoin d'amour, de pardon, d'encouragement, de justice et de paix.

Le carême n'est pas un temps triste ! C'est une invitation à redécouvrir la joie d'être aimés par Dieu. Et cette joie ne s'accueille bien qu'en le partageant !

André Minet, Curé-Doyen

Marche avec ton Dieu



*On t'a fait connaître ce qui est bien,
ce que le Seigneur réclame de toi :
rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité,
et t'appliquer à marcher avec ton Dieu.*

Prophète Michée 6,8

Merci pour votre générosité !



Les dons – en particulier sous forme de cadeaux – qui ont été offerts dans le cadre de la Campagne de Solidarité de l’Avent ont été particulièrement nombreux en cette fin d’année 2025. Les différentes associations auxquelles ils ont été redistribués en sont vivement reconnaissantes envers les paroissiens des différents clochers qui constituent notre Unité Pastorale.

Rendez-vous l’an prochain pour manifester davantage encore notre solidarité !

Une communauté vivante pour la veillée de Noël !



Une église absolument pleine, plus de 150 fidèles ! ... L'enfant Jésus devait avoir un sourire d'ange lorsqu'il regardait notre assemblée à l'occasion de la veillée de Noël de cette fin d'année 2025.



Plus que jamais, Noël apparaît comme une des fêtes qui ravive le plus le besoin et le sentiment de communauté parmi les chrétiens. Pussions-nous entretenir cette flamme aussi longtemps que possible durant toute cette année liturgique, à l'image de la *flamme de Bethléem* qui a brûlé dans notre église sans discontinuité – nous vous l'assurons – durant tout le temps de l'Avent et la période de Noël, jusqu'à l'Épiphanie.



Tous étaient en chemin vers Noël !

Les enfants du Caté participent aussi à la marche aux flambeaux

Nous voilà « tous en chemin » ... Quelle merveilleuse invitation !

Petits et grands, parents et grands-parents, doyens et abbés, tous nous sommes invités à découvrir Jésus et à nous rapprocher de Lui chaque jour de notre vie.

Ce genre de rencontre nous fait toucher de manière très concrète au vrai sens du mot « **Communauté** ».

L'Amour s'approche, discret et lumineux. Dans l'attente de Noël, nos cœurs s'ouvrent comme des lampes cherchant la flamme qui ne s'éteint jamais ! L'Amour n'est pas un mot ; mais un geste, une main tendue, un regard qui relève, un silence habité.

Nous voilà donc ensemble : enfants du Caté, parents et grands-parents ainsi que les catéchistes dans les locaux de l'école secondaire du Sacré-Cœur pour découvrir le sens profond de Noël. Un poster de Maïté Roche que nous observons nous aide à cheminer vers Jésus qui **nous** est donné pour marcher dans **la lumière**. Une question interpellante : « Qu'est-ce qui touche ton cœur en voyant ce poster » ? Les enfants, s'ils le veulent, expriment leur ressenti.

Après un temps de silence, on écoute la lecture du récit de Noël.

Nous posons aussi des gestes concrets : réalisation de cartes de vœux destinées aux personnes isolées, dans les maisons de repos, les hôpitaux ou les prisons. C'est tellement important d'être attentifs à ceux que d'autres oublient un peu trop vite. Ils méritent toute notre attention. Pour la maison de chacun nous réalisons une grande étoile sur laquelle nous collons « Des merveilles de Dieu ». Ce sont des images



découpées dans les magazines qui évoquent des belles choses que Dieu nous donne. Une citation biblique est collée sur l'étoile.

On écoute un chant de Noël.

L'activité étant terminée, nous nous dirigeons vers le réfectoire où nous partageons un goûter accompagné d'un délicieux cacao. Le goûter achevé nous partons vers la Collégiale.



La flamme de Bethléem nous attend. Monsieur le doyen nous invite à réfléchir sur le sens de cette fête de Noël et de cette flamme qui nous vient de si loin. Des chants réhaussent ce beau message.

17h30 : La marche aux flambeaux peut commencer. Les plus jeunes reçoivent un petit lumignon LED et les adultes un flambeau allumé. Que c'est beau ces lumières qui brillent dans la nuit. C'est surprenant ces chants qui s'élèvent dans les rues de la ville de Mons ; les badauds se retournent sur notre passage, ils sourient, ils se recueillent.

Le groupe, précédé de Marie, Joseph et des bergers, arrive sur la Grand 'Place. Un mot de Monsieur le Doyen, ensuite des chants traditionnels de Noël sont interprétés avec brio par la chorale.

Nous vivons des moments très intenses, l'émotion est vive ! Le concert terminé, chacun retourne chez soi, heureux d'avoir donné et tant reçu.

C'est donc en « **communauté** » que nous avons préparé notre cœur à la venue de Jésus, L'Emmanuel, Dieu avec nous.



L'Amour se fait enfant, fragile et fort à la fois appelant chacun à devenir lumière pour l'autre.

Laissons l'Amour naître et grandir en nous et qu'il se répande comme une étoile dans nos familles, dans nos communautés et jusque dans les coins plus sombres de la terre.

Danielle Tyrant

Durant tout ce carême 2026, notre église d'Hyon accueillera le Chemin de Croix qui a été réalisé par le jeune artiste lyonnais Bruno Desroche. Celui-ci nous livre ici l'inspiration qui a guidé son projet.

Le Chemin de Croix, selon Bruno Desroche

La Passion de Jésus-Christ, telle que nous la verrons en 2026



Genèse et histoire du projet

Paroissien pendant 10 ans à Saint-Nizier, c'est dans cette église qu'ont eu lieu le baptême de mon épouse, japonaise, et de nos trois enfants. J'y ai officié comme apprenti-guide pendant cinq années environ, et j'ai toujours rêvé peindre un chemin de croix pour ce bijoux gothique qui n'en avait pas, mais la beauté de l'édifice et le poids des siècles et de la sainteté des martyrs de Lyon qui y sont vénérés m'impressionnaient beaucoup.

Me persuadant que le patrimoine d'une église – que je vénère tant – n'était pas pour autant une idée immuable et figée, j'osai faire une proposition spontanée au Curé de Saint-Nizier, le Père Hugues Jeanson, au mois de novembre 2016. Je lui présentai deux toiles : un Christ outragé et une Piéta.

La proposition, d'abord laissée en suspens, fut reprise par un groupe de paroissiens, qui, touchés par l'actualisation de la Passion, ont obtenu du curé son accord par leur obstination. Ce dernier prit ensuite la tête d'un trio de paroissiens chargés du projet, et notamment d'en recueillir les fonds au moyen d'un financement participatif en avril 2019 (*Crédofounding*), campagne qui obtint un très bel accueil.

Le « calvaire » allait alors aussi devenir un peu le mien : deux ans et demi de travail, l'esprit et l'âme travaillés, labourés par ce sujet si grave. Mais quel bonheur ce projet m'a apporté : celui de savoir profondément que l'on est en train d'accomplir ce pourquoi on est venu sur cette terre...



Il m'a fallu dessiner des dizaines de croquis, puis peindre à l'huile pendant quatre mois l'ensemble du cycle sur un demi-format, enrôler mes anciens élèves en leur expliquant l'Histoire, préparer les tableaux vivants en fabriquant une croix de 3m50 et 70 kg et y crucifier sans douleur un élève s'appelant Elie et sosie du Christ, aller au bout de trois journées de pose avec à chaque fois une quinzaine d'acteurs bénévoles et bouleversants de générosité et de justesse ... J'ai ensuite préparé mes quinze panneaux de bois à l'ancienne comme les peintres d'icônes, à l'aide de sept couches poncées d'enduit traditionnel. Je pouvais enfin commencer la peinture des Stations !

On ne peut sortir indemne d'une telle expérience : après des centaines de journées au chevalet faites de méditation et d'écoute d'enregistrements de la Bible et de messes de Bach, on devient plus conscient de sa condition de pécheur, et peindre le Corps divin pendant des semaines entières permet de voir l'hostie consacrée d'un œil neuf.

Travail douloureux et réparateur à la fois, avec comme compagnon d'atelier « la Passion-souffrance » du sujet peint et du labeur debout devant le chevalet dix heures par jour, et « la Passion-amour » de la peinture.

J'ai contemplé le don du Christ de sa vie pour racheter nos fautes, et en peignant cette Croix, je peignais mes fautes. J'ai senti, un peu surpris, couler

des larmes de repentir et de joie

***En peignant cette Croix,
je peignais mes fautes.***

reconnaissante plus d'une fois devant mon tableau ! Peut-être étaient-elles les mêmes que celle de Pierre que l'on décrit dans

l'évangile venant de renier son Sauveur, qui comprend en un regard que ce dernier lui adresse, à la fois le poids de sa faute, et l'immensité du pardon accordé.

Loin de toute envolée mystique, j'ai au contraire apporté un soin particulier aux sols, notre sol foulé par un homme qui est Dieu, exprimant ainsi l'attraction terrestre et la lourdeur d'un corps épuisé, qui faisait chuter Jésus inexorablement.

Intention profonde : l'actualité de l'évangile

J'ai mis en scène les jeunes d'aujourd'hui, mes élèves de l'école d'art, artistes en devenir, nés dans la nouvelle société de l'image et non de l'écrit, c'est par l'image que je veux leur parler. C'est d'ailleurs par l'image que l'on pourra amener ces jeunes à l'Écriture Sainte.

J'ai conçu chaque tableau comme pouvant être immédiatement lisible et compréhensible, rejetant tout sens caché et donnant à voir l'action de manière explicite. Je revendique donc le terme de

***Je revendique le terme
de catéchèse picturale.***

catéchèse picturale. D'ailleurs je n'invente rien, et m'inscris humblement dans la tradition des vitraux de Saint-Nizier par exemple !

Images voyeuristes de la souffrance de l'Innocent prises sur un téléphone portable, quatorze images de souffrance, mais une souffrance rédemptrice, dont l'issue finale n'est pas la mort mais la Vie.

J'ai proposé au Père Jeanson d'ajouter au cycle des quatorze stations traditionnelles, un épilogue glorieux, « la Résurrection », afin d'aider les milliers de visiteurs et touristes de l'église Saint-Nizier que j'ai côtoyés pendant des années en tant que guide dans ce magnifique édifice gothique, à donner un sens à cette souffrance. En effet, n'ayant plus la connaissance biblique, beaucoup d'entre eux ne connaissent plus « la fin de l'histoire » ! J'ai souhaité les aider par ce final glorieux à sortir de la souffrance gratuite et absurde qui se répand sur internet, celle que des passants insensibles et voyeurs filment sur leur téléphone, et on retrouve dans mes tableaux ce type de témoins pervers !

Dans « la Résurrection », reprenant un thème pictural classique de l'histoire de l'art, j'ai peint les gardiens du Tombeau qui symbolisent l'empêchement de la Résurrection et la Mort, terrassés par elle, mais la Lumière du Christ les irradie pourtant, et se pose sur leur corps ; alors, qui sait s'ils ne se laisseront pas happer et séduire par elle ! ...

Il n'y a aucune volonté de ma part de scandaliser, cette intention de représenter mes contemporains est au contraire d'un conformisme total, voire d'une grande banalité ! Elle s'inscrit dans la tradition picturale qu'ont eu les peintres, pendant quatre siècles au moins (du 14^e aux alentours du 18^e siècle), de représenter les gens de leur époque aux côtés du Christ et de sa Mère.

***Sa Passion est
actuelle et quotidienne.***

Le sens est celui-ci : Jésus vient nous visiter aujourd'hui, il fait irruption dans notre quotidien et notre monde, et sa Passion est actuelle et quotidienne. En effet, des Chrétiens meurent encore en 2019 pour leur foi dans de tels lynchages, et le Sacrifice a lieu aussi à chaque seconde sur tous les autels des églises du monde !

Quand Jésus s'invite dans la vie de chacun, il ne prévient pas : Paul marchait vers Damas pour y tuer ses disciples, Mathieu comptait l'argent destiné à l'occupant romain à son bureau, et saint Pierre pêchait tout nu quand il vit le Sauveur marcher sur l'eau !

Je n'ai pas voulu mettre en scène des soldats ou des bourreaux professionnels, mais des gens de la rue, des gens comme moi ; car un romain en armure me dédouanerait de toute complicité, par une mise à distance immédiate ! Qu'un bourreau puisse être moi, me pousse à réfléchir sur ma responsabilité d'homme pêcheur, et sur



le rôle que j'aurais choisi entre celui qui fouette, ridiculise et crucifie, et le croyant qui pleure et rend au Corps abîmé du Sauveur le respect dû ...

J'ai voulu fuir tout manichéisme, car ne sommes-nous pas alternativement l'un et l'autre ?

D'ailleurs, dans mon projet, le rôle du bourreau et du pleurant est même parfois incarné par le même acteur ! Je pense par exemple à l'un d'eux, Basile, qui arrache au Sauveur son vêtement en riant, ou élève la Croix sous sa capuche bleue. Mais après la Mort, on retrouve ce pêcheur pénitent – que je pourrais être – recueillant à bout de bras le corps de Jésus à la descente de croix, et qui fixe ce visage aux lèvres bleuies par la mort. Il semble subitement tout comprendre. Enfin, cet ancien tortionnaire dépose avec dévotion et recueillement dans le tombeau le corps du Fils de Dieu, lui qui est allé jusqu'au bout du don de lui-même.

La peinture seule me permet de mettre en image mon désir : rapprocher le corps de ces jeunes acteurs, qui pour la plupart sont loin de l'église, du Corps de Jésus, comme une prière qui anticipe LA rencontre que chacun d'eux et de nous connaissons à notre arrivée dans l'autre monde.

Bruno Desroche. *Le chemin de Croix*. Bruno Desroche. <https://brunodesroche.fr/pages/chemin-de-croix#>

L'INVITATION À MÉDITER ...

Redevenu à la mode, dans une optique de santé, le jeûne a aujourd'hui quelque peu perdu son sens religieux. C'est peut-être en renouvelant sa forme que nous parviendrons à mieux percevoir de l'intérieur la richesse spirituelle qui se cache au cœur de cette pratique ancestrale.

Comment jeûner pendant le carême

Durant le carême, les chrétiens sont invités à jeûner afin de mieux tourner leur attention vers Dieu. Souvent synonyme de privation de nourriture, le jeûne implique davantage que la seule restriction alimentaire et se mue en véritable cheminement spirituel. Mais quel est sens du jeûne chrétien ? Comment jeûner pendant les quarante jours du carême ?

Qu'est-ce que le jeûne ?

De nos jours, le jeûne est tendance. Véritable outil de résistance contre les excès du consumérisme, il a le vent en poupe et, en particulier, chez des personnes *a priori* « non religieuses ». Néanmoins, le jeûne est une pratique millénaire, bien connue des religions du monde. On la retrouve dans les religions abrahamiques – le judaïsme, le christianisme et l'islam – mais également dans les religions et voies de sagesse orientales, telles que l'hindouisme et le bouddhisme.

Du latin *jejenus* (« qui est à jeun ») – qui a ensuite donné déjeuner (*disjejunare*) et dîner (*disjunare*) – le jeûne renvoie à une privation volontaire de nourriture pendant un temps donné. Dans toutes les religions, la pratique du jeûne relève d'une volonté de se purifier à la fois physiquement et mentalement, de faire pénitence et de se préparer à certains rites religieux.

Le jeûne chrétien, un exercice spirituel

Dans la religion chrétienne, le fidèle est invité à suivre la voie proposée par Jésus et à conformer sa vie selon la sienne. Ainsi, de la même manière que le Christ s'est préparé à sa mission en allant jeûner quarante jours dans le

désert, le chrétien est appelé à faire de même pendant les six semaines du carême.

Du grec *askeo* (« faire de l'exercice »), le jeûne est une forme d'ascèse, une discipline intérieure et corporelle qui invite à faire de la place pour mieux

***Le jeûne est une forme d'ascèse
(...) qui invite à faire de la place
pour mieux accueillir Dieu.***

accueillir Dieu. En effet, le sens du jeûne et de la privation volontaire est de se libérer du superflu pour accorder plus de

place à l'essentiel. C'est donc un exercice de libération intérieure.

À l'origine, le jeûne permettait aux catéchumènes d'être accompagnés vers le baptême, qu'ils recevaient lors de la vigile pascale. Cette pratique ascétique leur offrait la possibilité de faire un retour sur eux-mêmes, à travers un processus de purification physique et spirituelle. Comme Jésus, qui a commencé son ministère en jeûnant quarante jours dans le désert et qui a su maîtriser ses passions, le jeûne les aidait à préparer leur entrée dans une vie nouvelle, au même moment où l'on commémore la résurrection du Christ.

Mais cela est aussi vrai pour les fidèles qui, pendant le carême, font à nouveau ce chemin de conversion intérieure, cette *metanoïa* (du grec *meta* « ce qui dépasse, englobe » et *noéo* « percevoir, penser », pouvant être traduit par « changement de regard ») qui ouvre à plus grand que soi. À travers la discipline ascétique du jeûne, il est possible de prendre conscience de ce qui entrave la relation entre le croyant et le Seigneur et de s'en libérer. Le jeûne fait ainsi apparaître nos attachements matériels et, comme Jésus qui a résisté à la tentation du diable, il nous est demandé de nous en délester au moins le temps du carême.

Nourrir autrement la relation à soi, aux autres et à Dieu

Si l'on parvient à se libérer de ce qui nous encombre, alors il devient possible de donner plus de temps à autre chose et, notamment, aux autres et à Dieu. En effet, dans le Sermon sur la montagne, Jésus nous enseigne que le jeûne doit être associé à la pratique de la prière et de la charité car celui-ci n'a de sens que s'il permet de servir son prochain, tout en s'unissant à Dieu.

Dans cet effort régulier de purifier notre corps et notre esprit, ce que nous ne dépensons pas pour nous-

***Ce que nous ne dépensons pas
pour nous-mêmes
doit être dépensé pour les autres.***

mêmes doit être dépensé pour les autres. Ainsi, la période du carême est un bon moment pour donner, se réconcilier avec ses proches et pour entretenir l'amour envers autrui.

Quand doit-on jeûner ?

Au début du christianisme, il était recommandé de jeûner tous les mercredis et vendredis de l'année. Ce jeûne bihebdomadaire imitait la tradition juive qui imposait aux Hébreux de jeûner chaque lundi et jeudi. En choisissant leurs propres jours de pénitence, les chrétiens ont pu se différencier d'abord de ces racines juives, tout en rappelant rituellement la symbolique de la Passion. En effet, le mercredi commémorait la dénonciation de Jésus par Judas et le vendredi la crucifixion du Christ.

Au III^e siècle, le carême se déroulait durant la dernière semaine avant Pâques. Puis, il a été étendu, le siècle suivant, à une période de quarante jours, en souvenir du séjour de Jésus au désert. Enfin, c'est au Ve siècle qu'il a revêtu son caractère institutionnel et qu'il a été fixé à six semaines.

Au fil des siècles, la pratique du jeûne a été adaptée aux besoins de l'époque et a progressivement décliné. Depuis 1966, l'Église recommande de jeûner seulement lors du mercredi des Cendres et le Vendredi saint, et de s'abstenir de manger de la viande les vendredis du carême. Aujourd'hui, l'Église incite davantage à une approche spirituelle du carême et se préoccupe moins de la fréquence à laquelle nous sommes censés jeûner. Ainsi, chaque chrétien est libre de jeûner comme bon lui semble.

Comme mentionné plus haut, l'Église aujourd'hui propose de s'abstenir de viande les vendredis de carême ainsi que le mercredi des cendres, et d'éventuellement jeûner d'un repas lors du Vendredi saint. Il est possible de le remplacer par du poisson. Le Vendredi saint est associé à la mort de Jésus

sur la croix et les chrétiens sont donc appelés à faire maigre ce jour-là, pour communier avec la souffrance du Christ.



Hormis ces recommandations, le jeûne est une pratique libre qui peut se vivre selon les besoins et la créativité de chacun, tant que celui-ci permet de se rendre disponible à Dieu. Ainsi, pour Charlotte, une jeune catholique de 27 ans, lors du carême, elle se prive volontairement de chocolat : *« Je le fais pour orienter mon attention sur ma vie de prière et sur ma relation à Dieu. C'est comme un petit sacrifice qui me rapproche en fait de Dieu, car je peux avoir une tendance à laisser le chocolat me « remplir » lorsque j'ai un petit coup de mou. Donc ne pas manger de chocolat pendant quelques semaines, cela va me faire sentir plus libre dans mes choix et dans ma relation à Dieu. »*

Voici quelques exemples de jeûne spirituel qui peuvent vous inspirer :

- Faire une « détox digitale », en se coupant pendant un certain temps des réseaux sociaux.
- Éteindre sa télévision le soir et en profiter pour méditer une parole de la Bible.
- Ne pas prendre les transports en commun et rentrer chez soi à pied, en pratiquant la marche méditative.
- Maîtriser sa parole et ne pas dire de méchancetés.
- Pratiquer les vertus du silence et se retirer, le temps d'une promenade, en forêt.
- Ne pas aller au restaurant et favoriser les repas cuisinés à la maison et partagés en famille.
- Ne pas boire d'alcool pour profiter au maximum de cette épuration mentale et physiologique.

Bref, l'idée sous-jacente est bien de s'extraire, un temps donné, d'une activité de la vie quotidienne qui nous divertit et nous éloigne de notre relation aux autres et à Dieu.

Julia Itel (03/02/2022). *Comment jeûner pendant le carême.* Le jour du Seigneur. <https://www.lejourduseigneur.com/fetes-chretiennes/comment-jeuner-pendant-le-careme>.

L'auteure est chercheuse en sciences religieuses à l'université de Fribourg, en Suisse.



40 jours de route vers Pâques

Quarante jours

pour faire le tri
pour se délester de tout ce qui est inutile
comme lorsqu'il faut traverser le désert.

Quarante jours

pour ne plus se contenter du « juste ce qu'il faut » pour Dieu,
pour sortir du strict minimum.

Quarante jours

pour éduquer le cœur et aimer,
apprendre à aimer, d'une façon neuve, à la manière des premiers jours.

Quarante jours

pour éduquer l'esprit,
l'arracher à ses obsessions, à ses idées reçues
et l'ouvrir à la nouveauté.

Quarante jours

pour exercer le regard à dépasser l'usure
à travers l'écran des masques
et des apparences.

Quarante jours

pour marcher à un autre rythme,
pour changer de style,
pour faire le ménage,
pour se purifier.



*Revenez à moi
de tout votre cœur !*

Prophète Joël 2,12

Quarante jours

pour regarder autour de soi,
pour regarder les autres,
pour regarder Dieu.

Quarante jours

pour écouter la parole du Christ
et la laisser faire son œuvre de redressement au secret de nos désirs.

Quarante jours pour être transfigurés.

Quarante jours pour grandir avec l'Évangile.

Quarante jours pour apprendre à vivre.

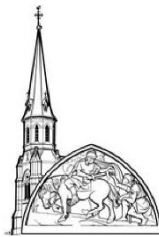
Quarante jours pour se retrouver.

Quarante jours pour rencontrer ses frères et sœurs.

Quarante jours pour renouer avec Dieu.

Quarante jours de marche vers Pâques !

André Minet



L'épisode de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine est offert à notre méditation lors du troisième dimanche de Carême. Jésus semble s'y livrer à une sorte de séance de psychothérapie, au cours de laquelle la jeune femme est amenée à révéler la part d'ombre de son existence. Mais le Christ n'est pas là pour offrir une simple écoute bienveillante, ce qui ne serait déjà pas mal. Le dialogue s'ouvre sur quelque chose d'infiniment plus grand ...

Quand le lieu de la honte devient le lieu de la miséricorde

« Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » C'est bien cette petite phrase qui a fait basculer une bonne partie de la ville de Sykar dans la foi en Jésus. Parole quelque peu étrange cependant. En effet, le dialogue entre Jésus et la femme anonyme ne rapporte que la mention des cinq maris évoquée par le Christ et non pas toute la biographie de cette samaritaine. Mais peut-être que pour cette femme, là est le « tout » de sa vie : son secret invouable ; sa culpabilité



honteuse qui la marginalisait dans cette ville. Voilà enfin un homme qui lui permet de dire sa vérité sans qu'elle soit en même temps condamnée. Après un dialogue serré avec ce Juif inconnu, la femme ose dire : « Je n'ai pas de mari. » Et elle entend cette réponse de Celui qui est la vérité : « Là, tu dis vrai. » Voilà peut-être pour la première fois dans

sa vie que cette femme entend un homme la respecter et attester de sa vérité.

Et c'est ainsi que cette femme, à son tour, proclame la vérité aux habitants de Sykar. « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Les habitants ont de quoi être intrigués. Voilà la femme méprisée qui venait puiser de l'eau à midi en plein soleil pour éviter d'être encore moquée par les autres ; la voilà qui proclame maintenant ce qu'elle cachait probablement, sa vie amoureuse tumultueuse. Le lieu de la honte est devenu un lieu de miséricorde et de gloire. Et les habitants d'aller voir Jésus à leur tour et de l'inviter eux aussi à demeurer chez eux, pour qu'il leur dise leur vérité.

***Le lieu de la honte est devenu
un lieu de miséricorde
et de gloire.***

Voilà une belle trajectoire évangélique : la femme suspectée et convoitée devient le témoin et le relais de l'évangile auprès de ses ennemis ; *la pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle*. Au XVI^e siècle, l'histoire se rejoue. Doña Teresa se sent extrêmement proche de cette femme : et ce n'est pas simplement parce qu'elle voit dans sa maison un tableau de la scène et qu'elle aime cette image de l'eau. C'est surtout parce qu'elle s'identifie à cette femme : il y a d'abord le secret de famille sur les origines juives du grand-père Sanchez, secret bien camouflé par un titre de noblesse mais qui fait jaser à Avila ; il y a aussi plus tard l'expérience de division intérieure de Thérèse, son être double qui n'arrive pas à quitter ses jeux de séduction. Soif de cette femme, désir d'une expérience fiable. Jusqu'au jour où elle-même, après un long chemin de transformation de son désir, accède à sa vérité intérieure : elle est libérée d'elle-même. Désormais, elle n'a plus honte et n'a plus rien à cacher. Au contraire, elle veut même écrire dans un livre ses péchés pour mieux faire éclater la miséricorde divine. Le lieu de sa honte est devenu le lieu du témoignage. Comme la samaritaine, Thérèse de Jésus devient témoin. La femme honteuse devient mère des spirituels.

L'histoire continue avec nous aujourd'hui : Dieu veut opérer en nos vies de pareilles transformations ; faire des lieux de nos hontes les traces de sa gloire. Pourquoi en douter ? L'Esprit Saint nous a été donné et l'amour de Dieu a ainsi été répandu dans nos cœurs. Nous avons tout ce qu'il faut pour espérer cette transformation. Laissons donc Jésus venir à nous comme un marcheur fatigué, comme un étranger nous demandant de lui donner de notre pauvre eau. Il mendie notre bonne volonté pour opérer en nous un miracle : faire la vérité dans nos vies ; y faire jaillir les flots de sa miséricorde. Des flots qui ne tariront plus car désormais la source sera en nous. Que la femme de Samarie et notre sainte mère Thérèse nous entraînent tous à la suite du bon Jésus.

Frère Jean-Alexandre de l'Agneau, ocd (15/03/2020). *De la honte à la gloire. Homélie du troisième dimanche de Carême*. Le Carmel en France. <https://www.carmel.asso.fr/De-la-honte-a-la-gloire-3e-dim-Careme-15-03-20.html>.



Par sa Passion et sa mort, Jésus n'est pas venu supprimer la souffrance sur la terre, mais il est venu la traverser, la porter, avec chaque humain. Jusqu'à la fin des temps, il endure la souffrance avec nous et porte ainsi la compassion (cum-pati en latin : souffrir avec) à sa perfection. Le Christ nous invite à prendre part, à notre mesure, dans le quotidien de nos rencontres et de notre vie, à sa compassion.

La compassion (1^{ère} partie)

Être compatissant, c'est entrer avec l'autre là où il peine, là où il souffre. Mais on ne se précipite pas facilement là où des gens souffrent ; on essaie plutôt de rester hors d'atteinte. La plupart d'entre nous cherchent à éviter la souffrance plutôt que d'aller à sa rencontre.



Face à quelqu'un qui souffre terriblement, qui ne sait plus comment en sortir, ni s'il aura la force de continuer à vivre beaucoup plus longtemps, notre première réaction est de le réconforter, de l'encourager en lui disant que tout ne va pas si mal que ça et qu'il faut savoir regarder aussi le bon côté des choses. Immédiatement et presque automatiquement, nous cherchons comment réconforter cette personne et, ce faisant, nous nous éloignons du lieu de son mal. Il est extrêmement difficile d'être présent à une personne qui souffre. Car, quand quelqu'un nous parle de ses problèmes, nous pouvons les ressentir physiquement dans notre corps. On sent une tension nerveuse monter en soi, et on se demande ce qu'on va bien pouvoir dire quand l'autre arrêtera de parler. La compassion n'est donc pas toujours une réaction instinctive et naturelle. C'est une manière de vivre très difficile. (...)

Nous passons notre temps à nous demander qui nous sommes par rapport aux autres, si bien que nous n'admettons jamais tout à fait que nous sommes semblables, et qu'il faut renoncer à cette différence pour aller là où nous sommes faibles avec les autres. La compassion n'est pas un des fondements de notre vie. On peut même se demander si elle est humainement possible, si elle ne va pas à l'encontre du sens même de notre existence, basée sur la compétition. Nous découvrons que nous sommes incapables d'être compatissants ou de fonder notre vie sur le désir de nous identifier à ceux qui souffrent. La

***La compassion,
dans son sens plénier,
ne peut être attribuée
qu'à Dieu.***

compassion, dans son sens plénier, ne peut être attribuée qu'à Dieu. (...)

C'est peut-être le message central de l'Évangile : Dieu, qui n'est d'aucune manière en compétition avec nous, est le seul qui puisse être vraiment compatissant. (...) La nouvelle, c'est que celui qui est venu n'est pas venu pour supprimer nos souffrances, mais pour les partager, pour y entrer, pour en devenir partie prenante. Voilà la Bonne Nouvelle ! Dieu est venu partager notre condition humaine, vivre, souffrir et mourir en homme. (...)

L'ami vrai n'est pas celui qui a la solution, mais celui qui reste avec nous, même quand il n'y a pas de solution.

Il nous faut en prendre conscience pour saisir le sens profond de la révélation. Dieu n'est pas venu pour supprimer nos souffrances mais pour y entrer. La souffrance portée seul est très différente de celle que l'on partage avec un autre. L'anxiété, l'angoisse, la souffrance morale ou physique ne sont plus les mêmes quand on n'est pas seul à les porter, même si la douleur demeure. (...) Quand nous lisons le récit des miracles, nous lisons d'abord que Jésus a ressenti la souffrance de ceux qui l'entouraient. Voilà l'événement important, ce n'est pas le changement qui survient après coup, mais ce premier événement capital : le Seigneur a éprouvé la souffrance de son peuple au plus intime de lui-même, dans son cœur, dans ses entrailles. Il a tressailli. Il a été remué. (...)

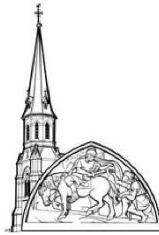
L'Évangile nous montre que c'est là notre vocation essentielle : être avec les gens là où ils souffrent. De là peut naître la guérison. (...)

Ce n'est pas guérir mais prendre soin qui est notre première tâche, ou plutôt notre première vocation. Si la guérison n'est pas tout entière sous-tendue par le souci de la personne, elle peut faire plus de mal que de bien. (...)

***Ce n'est pas guérir
mais prendre soin
qui est notre première tâche.***

Prendre soin est fondamental et guérir sans prendre soin peut devenir violent et faire plus de mal que de bien. (...)

Henri Nouwen (2004). La compassion. Éd. Fidélité.



Le dimanche des Rameaux, nous commémorerons l'entrée de Jésus à Jérusalem puis nous lirons le long récit de la Passion, dans laquelle Jésus rejoint l'humain, chaque femme et chaque homme, d'hier, aujourd'hui et demain, au plus profond de sa souffrance.

« C'étaient nos souffrances qu'il portait » (Is 53, 4)

Frères et sœurs, après l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, nous avons vu comment il en a été expulsé, là encore dans un cortège, mais cette fois dans celui d'un condamné à mort. Nous avons entendu le complot et la trahison ; la frayeur et l'angoisse ; l'abandon et le reniement ; les faux témoignages ; les crachats, les gifles et les coups ; les moqueries, les injures et les insultes ; la condamnation et la croix ; l'obscurité et la déréliction ; la mort et le tombeau. Si je me livre à une si longue énumération, c'est pour deux raisons. D'abord, ces souffrances, et bien d'autres encore, relatent la Passion de Jésus, et cette passion nous touche, nous afflige. C'est la passion de l'envoyé de Dieu que, rameaux en mains, nous avons adoré, nous et la foule de Jérusalem. Mais, dans nos rêves de grandeur et de vie plus facile, nous n'avons pas réalisé que cette venue de Dieu jusqu'à nous se faisait sur

un « petit âne » (Mc 11,7). « Celui qui vient au nom du Seigneur » (Mc 11, 9) vient simplement, humblement, parce qu'il vient comme un homme, parce qu'il vient à hauteur d'homme et de nos vies. Et celui qui meurt sur la croix, si « vraiment, [il est] Fils de Dieu » (Mc 15,39), comme le dit le centurion de l'évangile, il est aussi vraiment homme : un homme parmi les autres, un homme qui incarne, symbolise, signifie tous les hommes et toutes les femmes. En conséquence, et c'est la deuxième raison, ces souffrances que je viens d'énumérer, ne sont donc pas seulement celles de Jésus il y a 2000 ans, mais celles du Christ crucifié dans notre humanité ; celles de l'amour et de la vie de Dieu rejetés de notre humanité ; celles de tant d'hommes et de femmes, d'hier et d'aujourd'hui, d'ici ou d'ailleurs, de nos villes ou nos



villages, à Gaza ou au Congo, trahis, abandonnés, moqués, torturés, mis à mort.

Quand le Christ se donne à son Père et à nous jusqu'au bout, jusque sur la croix, c'est bien pour dire et redire ce que souffre notre monde, le voisin ou l'étranger. Et au cœur de cette souffrance, au plus profond de ce cri, le Christ vient dire l'amour de Dieu, sa présence, et ouvrir ainsi un chemin à celles et ceux qui souffrent, à nous, à nous et à eux réunis.

En première lecture, nous avons entendu le livre d'Isaïe et ce qu'on appelle *le troisième chant du serviteur*, ces paroles de cet homme qui se laisse entraîner dans la mort qu'on lui inflige, sans répondre par la violence, mais en mettant toute sa confiance, toute sa force en Dieu. Les premiers chrétiens ont reconnu Jésus en sa Passion dans cette figure. Vendredi, pour la célébration de la mort du Seigneur, nous réentendrons le récit de la Passion, mais cette fois dans sa version johannique. Et là encore, en première lecture, nous écouterons *le quatrième chant du serviteur*, avec toujours la même souffrance, mais également toujours la même réponse de non-violence et de

confiance. Ce qui peut nous interpeller dans ce récit, et nous éclairer sur ce que nous célébrons aujourd'hui et durant cette Semaine Sainte, c'est que ce *quatrième chant du serviteur* ne s'attarde pas uniquement sur cet homme martyrisé, mais aussi sur un « nous ». Je cite : « nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé [...] : par ses blessures, nous sommes guéris » (Is 53,3-5).

Dieu vient dire et assumer la souffrance du monde, et nous ouvrir un chemin de vie et d'espérance. Mais donc, en conséquence, Dieu vient se révéler dans ceux qui souffrent. Il nous interpelle à travers eux, et paradoxalement, il vient nous guérir, nous sauver, par eux et avec eux. Comme nous sommes invités à nous tourner vers la croix, nous sommes convoqués à nous tourner vers nos frères et sœurs qui souffrent. Nous laisser travailler, transformer, par ce qu'ils ont à nous dire : nous dire de la souffrance, mais aussi nous dire de l'espérance et de la vie. Celles et ceux que nous évitons parfois, souvent, celles et ceux que nous méprisons peut-être, qui ne comptent pas, comme le dit le prophète Isaïe, sont pour nous un appel du Seigneur à sortir de nous-mêmes, de notre petit bonheur, pour déployer en nous et autour de nous, ensemble, ce que Dieu veut susciter. C'est autour de la figure d'un crucifié, d'un exclu, au pied de la croix, que Dieu a voulu rassembler les hommes. Et c'est encore à partir des exclus d'aujourd'hui, à partir des cris et des silences de notre monde, que Dieu veut nous convoquer et nous rassembler. Alors, en cette Eucharistie et en cette Semaine Sainte, demandons la grâce de nous laisser toucher et déplacer, convertir et envoyer par le Crucifié.

**Dieu vient se révéler
en ceux qui souffrent.**

Dom Damien Debaisieux (24/03/2024). *Homélie pour le dimanche des Rameaux*. Abbaye Notre Dame de Scourmont. <https://www.scourmont.be/publications/pages-de-dom-damien-debaisieux/homelies-de-dom-damien-debaisieux/4318-homelie-pour-le-dimanche-des-rameaux-24-mars-2024.html>.



Le Jeudi Saint est le jour où nous faisons mémoire de l'arrestation de Jésus. C'est aussi le jour où nous célébrons plus que tout autre l'institution de l'eucharistie. Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix, Edith Stein, nous invite à contempler comment la dernière Cène est un sommet dans le mystère de l'Incarnation et dans la fondation de l'Église.

Liturgie et eucharistie

Nous savons par les récits évangéliques que le Christ a prié comme un juif croyant et fidèle à la Loi. Au temps de son enfance, avec ses parents, puis plus tard avec ses disciples, il alla aux temps prescrits en pèlerinage à Jérusalem afin de participer aux fêtes qui se célébraient dans le Temple. Il chanta joyeusement avec les pèlerins : *Je me suis réjoui, car on m'a dit : nous allons dans la maison du Seigneur* (Ps 121, 1). Il prononça les antiques oraisons de bénédiction, que l'on récite encore aujourd'hui, pour le pain, le vin et les fruits de la terre, comme en témoignent les récits de la dernière Cène, toute consacrée à l'accomplissement d'une des plus saintes obligations religieuses : le solennel repas de la Pâque, qui commémorait la délivrance de la servitude d'Égypte. Peut-être est-ce là que nous est donnée la vision la plus profonde de la prière du Christ, et comme la clef qui nous introduit dans la prière de l'Église.



Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, prononçant la prière d'action de grâces, le partagea et le donna à ses disciples avec ces mots : « Prenez, mangez, ceci est mon corps ». Il prit ensuite une coupe, rendit grâces et la leur donna : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle, versé pour la multitude en vue de la rémission des péchés » (Mt 26, 26-28).

La bénédiction et le partage du pain et du vin faisaient partie du rite du repas pascal. Mais l'un et l'autre reçoivent ici un sens entièrement nouveau. Là

**Les fruits de la terre
sont devenus
sa chair et son sang,
remplis de sa vie.**

prend naissance la vie de l'Église. Sans doute est-ce seulement à la Pentecôte qu'elle naît comme communauté spirituelle et visible. Mais ici, à la Cène, s'accomplit la greffe du sarment sur le cep qui rend possible l'effusion de l'Esprit. Les anciennes oraisons de

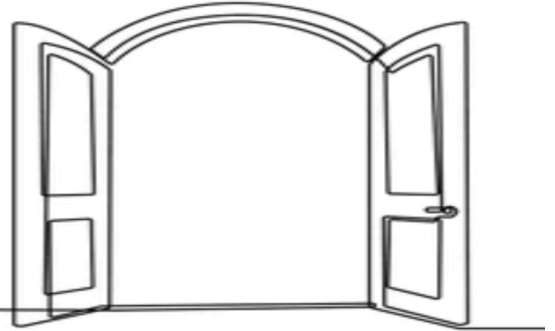
bénédiction sont devenues dans la bouche du Christ paroles créatrices de vie. Les fruits de la terre sont devenus sa chair et son sang, remplis de sa vie. La création visible dans laquelle il s'était inséré par son Incarnation est maintenant liée à lui d'une manière nouvelle et mystérieuse. Les nourritures indispensables à l'épanouissement de l'organisme humain sont transformées dans leur essence, et si les hommes les prennent avec foi, ils sont eux aussi transformés, incorporés au Christ dans une union vivante et remplis de sa vie divine. La puissance vivifiante du Verbe est liée au Sacrifice. Le Verbe est devenu chair pour donner la vie qu'il possède. Il s'est offert lui-même et a offert la création rachetée par son offrande en sacrifice de louange au Créateur. La Pâque de l'ancienne Alliance est devenue la Pâque de la nouvelle Alliance à la dernière Cène du Seigneur, au Golgotha par le sacrifice de la Croix, entre la Résurrection et l'Ascension par les agapes joyeuses où les disciples reconnaissaient le Seigneur à la fraction du pain, et, dans le sacrifice de la messe, par la sainte communion.

Edith Stein (1955). *La prière de l'Église*. Éditions de l'Orante, pp. 19-22, cité par Abbaye d'Orval (Ed.) (1972). *Lectures chrétiennes pour notre temps*, fiche E4.

LES INFORMATIONS SPÉCIFIQUES AU CLOCHER D'HYON

L'horaire d'ouverture de l'église d'Hyon

Notre église d'Hyon est **ouverte tous les jours**, du lundi au dimanche de 10h00 à ±16h00 en régime « heure d'hiver » et jusqu'à 18h00 en régime « heure d'été ».



Les messes des familles à Hyon

Les prochaines messes des familles auront lieu à 18h00 les 28 mars et 18 avril 2026.

Les messes chantées par la chorale à Hyon

Les messes chantées par la chorale durant les prochains mois auront lieu aux occasions suivantes :

- Jeudi et vendredi saints
- Ascension (premières communions)
- Pentecôte
- Clôture des 150 ans de notre église d'Hyon (12 avril 2026).

Les célébrations de la semaine sainte à Hyon

- La célébration de la Dernière Cène de notre Seigneur, le Jeudi Saint (02 avril), aura lieu à 19h00.
- L'office de la Passion du Seigneur, le vendredi Saint, aura lieu à 19h00.
- Il n'y aura pas de messe le dimanche de Pâques à Hyon.

Les répétitions de la chorale d'Hyon

La chorale se réunit à l'église d'Hyon un mercredi sur deux, de 19h30 à 21h00.

Les événements à Hyon

Dans le cadre du 150^e anniversaire de la construction de notre église Saint-Martin à Hyon, auront lieu, dans l'église :

- L'exposition du chemin de croix de Bruno Desroche, pendant toute la durée du carême.



- Le dimanche 15 mars, une conférence de François De Vriendt sur l'Histoire de notre clocher.
- Le dimanche 12 avril, la messe de clôture à 10h30, présidée par notre évêque Mgr. Frédéric Rossignol, et un concert du *chœur royal des Amis de Mozart* à 16h00.

Les baptêmes, mariages et funérailles à Hyon

Les baptêmes

Il n'y a pas eu de baptême depuis la parution de notre dernier numéro.

Les mariages

Aucun mariage n'a été célébré depuis la parution de notre dernier numéro.

Les funérailles

Nous pouvons prier avec et pour les paroissiens de notre clocher qui sont décédés récemment. Il s'agit de Josette SAVE (née en 1931), Irène NICOLAS-CHRISTIAENS (née en 1927), Marina LUX (née en 1953), Luc BOURGUET (né en 1955), Xavier GODART (né en 1966), Francine VOET (née en 1954).

LES INFORMATIONS RELATIVES À L'UNITÉ PAROISSIALE

Les personnes à votre service

Secrétariat de clocher d'Hyon : Benoit Lebeau 0493 44 90 65

paroisse.hyon@hotmail.com

Curé de la paroisse : André Minet, Curé-Doyen

Rue du Chapitre, 3, 7000 Mons

Secrétariat décanal : Françoise Hoyaux 065 84 46 94

Sacristain : Benoit Lebeau 0493 44 90 65

paroisse.hyon@hotmail.com

Prêtres et diacres de notre paroisse de Mons :

Le Doyen André Minet, rue du Chapitre, 3, Mons 065 84 46 94

andré.minet@skynet.be

L'Abbé P. Kungi, rue des Groseilliers, 5, Mons 0493 37 39 96

kungipierre@yahoo.fr

L'Abbé F. De Lange, rue Lamir, 5, Bte 2, Mons 0475 36 30 60

fernand.delange@skynet.be

L'Abbé J. Hilou, Place de Ghlin, 31, Ghlin (le weekend) 0490 22 06 28

abjusth@gmail.com

Jean Lahoussé – Diacre jeanlahousse@hotmail.com

Jean Baele – Diacre baele_jean@hotmail.fr

Philippe Fortemps – Diacre philippe.fortemps@hotmail.com

Antonio Miceli – Diacre antonio.miceli@skynet.be

Emmanuel Cornet – Diacre emm.cornet@gmail.com

Les Sacrements

Le baptême

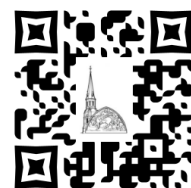
Deux mois avant la date, contacter le secrétariat décanal : 065 84 46 94 ou s'inscrire sur le site web de la Paroisse de Mons (<https://paroisse-mons.be/sacrements/bapteme/>).

Le mariage

- **Six mois avant la date du mariage**, il est obligatoire de prendre contact avec le secrétariat décanal (065 84 46 94) pour la constitution du dossier et la planification de la rencontre avec le prêtre célébrant ;
- Les fiancés sont invités, ensuite, à participer à une séance du Centre de Préparation au Mariage (C.P.M.) (contact : duchbona75@gmail.com ou 0479 98 25 63) ou au weekend de préparation au mariage organisé par le service couple et famille de notre unité pastorale (contact: elisabeth.zeller68@gmail.com).

Le sacrement de la réconciliation

Vous pouvez le recevoir le samedi de 15h30 à 16h30 à la chapelle de la collégiale Sainte-Waudru. Il est possible de savoir quel prêtre vous accueillera en consultant le site de l'unité paroissiale à l'adresse suivante : <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/accueil-pastoral-a-la-collegiale/>.



Le sacrement des malades

Vous pouvez contacter un prêtre de l'unité (voir plus haut).

L'horaire des messes dominicales

Voici l'horaire des messes dans les clochers de Mons :

Le **samedi** 18h00 : Saint-Nicolas, Saint-Martin à Hyon

Le **dimanche** : 9h30 : Notre-Dame de Messines, Saint-Martin à Ghlin

11h00 : Sainte-Waudru, Sacré-Cœur, chapelle d'Épinlieu

18h00 : Sainte-Élisabeth

L'horaire des célébrations de la semaine sainte et de Pâques

Jeudi Saint, 02 avril : Célébration de la Cène du Seigneur à **19h00** :

Saint-Nicolas à Mons, Saint-Martin à Ghlin et Saint-Martin à Hyon.

Vendredi Saint, 03 avril : Célébration de la Passion du Seigneur à **19h00** :

Notre-Dame de Messines, Saint-Martin à Ghlin et Saint-Martin à Hyon.

Veillée pascale, 04 avril à 20h00 : Collégiale Sainte-Waudru.

Dimanche de Pâques, 05 avril : Célébration de la Résurrection du Seigneur :

- à **09h30** : Notre-Dame de Messines et Saint-Martin à Ghlin ;
- à **11h00** : Sainte-Waudru, Sacré-Cœur et Notre-Dame d'Épinlieu ;
- à **18h00** : Sainte-Élisabeth.

Les nouvelles fraîches

- Le **mercredi des Cendres** 18 février à 19h00 aura lieu la célébration d'entrée en Carême de notre unité pastorale en l'église Sainte-Élisabeth, à la rue de Nimy. Les paroissiens qui le souhaitent sont invités à vivre le sacrement de la réconciliation en cette même église à partir de 18h00.
- Les traditionnelles **conférences de carême** se tiendront, comme chaque année, à la chapelle du collège Saint-Stanislas, au n°17 de la rue des Dominicains. Les trois conférences tourneront autour de la thématique « Délivre-nous du mal » :
 - l'abbé Paul Scolas, théologien, nous parlera de « Dieu à l'épreuve de notre cri » le jeudi 12 mars à 19h30 ;
 - l'abbé Benoît Lobet, doyen de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles, traitera du « Diable comme personnage dans l'œuvre de Bernanos » le jeudi 19 mars à 19h30 ;
 - et, le jeudi 26 mars à 19h30, Sœur Véronique Margron, dominicaine et théologienne, abordera la question des abus dans l'Église dans une conférence intitulée « Prière de ne pas abuser ».

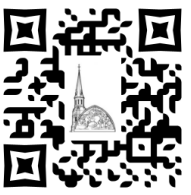
Pour ces trois rendez-vous, la participation aux frais sera libre.

Les rendez-vous récurrents

- Chaque deuxième samedi du mois, de 16h45 à 17h45 Hélène Zinga anime un atelier d'éveil à la foi pour les enfants de quatre à six ans accompagné d'un ou de leurs deux parent(s). Cette animation a lieu au foyer Sainte-Waudru, 4, Place du Chapitre à Mons. Plus d'informations sur <https://paroisse-mons.be/eveil-a-la-foi/>.

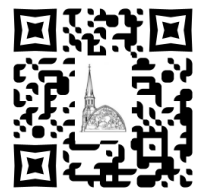


- Autre rendez-vous pour les tout-petits enfants : la *prière pyjama* ! Trente minutes avec le Seigneur, en compagnie, s'ils le désirent, de ... leur nounours ... et de leurs parents ou grands-parents. Sans être obligatoire, le pyjama est le bienvenu ! Cette activité a lieu chaque 3^e vendredi du mois en la chapelle de la maison de repos des Pauvres Sœurs, 22, rue de Bertaimont à Mons. Plus d'infos sur <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/catechese/priere-pyjama/>.



- Une prière dans l'esprit de Taizé a lieu chaque 2^e vendredi du mois à 20h00 en l'église d'Hyon. Répétition des chants possible dès 19h00.
- Un partage autour de l'évangile du jour est régulièrement organisé dans la chapelle du Saint-Sacrement de la collégiale Sainte-Waudru.

Les dates et heures des prochains rendez-vous sont accessibles sur le site web de la paroisse, à l'adresse <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/groupes-de-priere/partage-devangile/>.



- Tous les mercredis, à 18h30, *Kairos*, l'aumônerie étudiante, organise un temps de prière, d'échange et de convivialité au n°2 de la rue des Sœurs Noires, à Mons. Plus d'informations à propos des activités organisées par *Kairos* sur <https://paroisse-mons.be/votre-paroisse/pour-les-jeunes/kairos-aumonerie-etudiante/>.
- Chaque dimanche à 17h00, les vêpres sont chantées dans la collégiale Sainte-Waudru.

